

P ^A _E NSE R L'OBJET LE TEMPS

La transmission du patrimoine implique qu'un objet reste en bon état, mais le temps qui passe provoque inévitablement sa détérioration et induit, de fait, un travail de conservation et, parfois, de restauration.

L'exposition *Panser l'objet, penser le temps* interroge ces altérations liées au temps et invite à réfléchir sur la restauration et, plus largement, sur la conservation de l'objet.

Si l'objet peut être considéré comme le témoin d'une époque, d'une communauté, ou comme le porteur d'une mémoire collective, la question de la place et du rôle de la restauration dans cette lutte contre les dégradations du temps se pose.

Et si la pratique existe dans de nombreuses sociétés et concernent tous types d'objets, parle-t-on pour autant de la même chose ? *Restaurer* un objet d'art, en vue de son exposition dans un musée occidental, est-ce la même chose que *réparer* un objet sacré, un masque, pour une cérémonie en Afrique ?

En restaurant l'objet, on pense sa continuité à travers le temps. Or avec une telle intervention, l'objet devient le porteur d'une autre histoire qui vient se surajouter : il est le témoin de ses utilisations successives mais aussi des pratiques de restauration. Alors ne dénature-t-on pas l'authenticité d'un objet en le restaurant ? Et quand l'altération d'un objet est considérée comme partie intégrante de son histoire et de sa communauté d'origine, n'efface-t-on pas une partie de ces nombreux vécus avec une telle intervention ? Ne fige-t-on pas l'objet dans un temps donné, dans une origine illusoire ? Du reste, est-ce même si important de restaurer ?

Autant de réflexions que les étudiants du master muséologie de l'université de Strasbourg vous invitent à découvrir au travers des objets africains de la collection ethnographique, récemment restaurés, et autour du travail de trois artistes contemporains, Arna Gná Gunnarsdóttir, Enzo Mianes et Valentine Cotte.